

« Nom de Dieu, mais cette fille est une calamité !!! » jura David Lancaster.

Pourtant, il aurait dû prévoir qu'elle allait faire une catastrophe, se jeter dans la gueule du loup. Oh bien sûr, Mark lui avait déjà parlé de sa nièce intrépide. Mais selon l'avis de David, cet homme sous-estimait gravement cette jeune femme. Car s'il avait pu penser une seconde que cette fille allait lui poser d'aussi énormes problèmes, à l'heure qu'il est, il se serait arrangé pour lui trouver un autre os à ronger. Ainsi, au lieu d'être obligé de trouver un moyen de la sortir du pétrin dans lequel elle venait de se fourrer, il serait en train de faire son travail, à savoir trouver des preuves contre Bill Cromley qui avait ordonné l'assassinat de son partenaire, Mark Costa.

Finalement, elle n'avait pas compris quelque chose dans l'art de crocheter les serrures ! Rachel Costa regardait, perplexe, ses outils, se demandant où elle avait raté son coup. Pourtant, elle avait suivi à la lettre les indications données sur le site Internet. Quelque chose avait dû lui échapper, mais quoi ? En attendant, elle se retrouvait devant une maison dans laquelle elle aurait dû être depuis cinq bonnes minutes. A l'heure qu'il était, elle aurait déjà dû avoir parcouru tout le rez-de-chaussée. Son temps étant compté, elle ne savait plus si elle devait déguerpir ou insister. Elle décida de tenter sa chance une dernière fois. Si cela ne marchait pas, elle partirait. Elle introduisit le plus long des deux outils dans la serrure, et coulisça le second perpendiculairement au premier.

« Auriez-vous besoin d'aide ? demanda une voix grave tout près de son oreille.

De surprise, elle lâcha ses instruments et se releva brusquement. Elle se cogna la tête contre le menton de l'homme qui venait de lui parler. Elle gémit, mais ne fut pas déçue de l'entendre pousser un petit grognement. Oh, pas aussi fort qu'elle, mais au moins le choc lui avait fait quelque chose. Cela lui apprendrait à surprendre les gens de cette façon.

- Sans vouloir vous presser, Mademoiselle, il me semble que nous devrions partir très vite. Le propriétaire de la maison pourrait arriver d'un moment à l'autre.

Rachel se retourna brutalement... et faillit s'évanouir. Elle se trouvait devant le plus bel homme qu'elle n'ait jamais rencontré. Elle avait pourtant vingt-huit ans, une certaine expérience de la gent masculine, et en plus, dans le cadre de son métier elle en voyait passer tout le temps, et surtout les plus beaux... enfin, selon les critères féminins actuels. Parce qu'en ce qui la concernait, elle ne trouvait pas les androgynes très sexy. Ce qu'elle trouvait sexy, en revanche, c'était cet homme, grand, beaucoup plus grand qu'elle, avec un regard à faire chavirer toutes les femmes : des yeux gris bleus perçants bordés de longs cils, une bouche faite pour être embrassée, sensuelle, bien dessinée. Son visage carré, viril avait tout pour plaire. Tout à coup, devant cet homme qui représentait sans aucun doute son idéal masculin, elle se sentit excitée comme jamais elle ne l'avait été. Et cela la perturba au plus haut point. Et lui fit peur. A tel point qu'elle oublia tout ce qui l'entourait, ne voyant que lui. Pourtant, elle devait dire quelque chose et vite ! Déjà, se rappeler ce qu'elle faisait ici en cet instant, devant une maison qui n'était pas la sienne.... Des outils à ses pieds ! Seigneur ! Elle essayait d'entrer par effraction chez quelqu'un ! Et cet homme l'avait surprise ! Elle rougit, pâlit. Essayait de recouvrer son sang froid. Que devait-elle dire dans ces conditions ? Et dire qu'elle avait concocté une réplique innocente au cas où quelqu'un la prendrait sur le fait. Qu'avait-elle préparé comme petit discours de circonstance ? Sa mémoire lui faisait défaut ! Ah mais si, elle devait feindre d'être seule ! Elle rougit à nouveau ! Pour le coup, c'était loupé. Vite, trouver autre chose !

- J'ai perdu mes clefs, finit-elle par rétorquer platement.

« Bien sûr, se tança-t-elle dans le même temps. Et lui, il était Jésus ! » Horrifiée, elle réalisa qu'il faisait peut-être partie des gorilles de Bill Cromley !!! Elle pâlit, tout en se demandant pourquoi cette idée l'attristait tellement... et surtout si un jour, elle pourrait rire en se rappelant cette histoire. Enfin, si elle vivait encore dans une minute, ce qui n'était pas dit.

- Bon, reprit-elle d'une petite voix. (Elle toussota.) Bon, dit-elle avec une voix un peu plus normale, quoique essoufflée (elle n'avait pourtant pas fait le marathon ! Elle venait juste de rencontrer cet homme). Je suis chez moi, et puisque malgré tout, je n'arrive pas à crocheter ma propre serrure, je vais devoir faire appel aux policiers finalement.

Rachel se considérait ordinairement comme une personne intelligente. En tout cas, suffisamment pour pouvoir avoir une conversation sensée avec autrui. Cependant, elle trouva sa dernière réplique d'une bêtise navrante. Toutefois, elle fit comme si elle n'était pas affligée par ses paroles, et passa à côté de l'inconnu la tête haute. Elle pensait pouvoir s'enfuir facilement en courant. Mais l'inconnu lui attrapa le bras. Elle soupira tout en se demandant pourquoi elle n'arrivait même pas à avoir peur de lui alors qu'il pouvait l'éliminer ! Elle n'aurait jamais cru avoir des côtés si masochistes. Comme quoi, on en apprend tous les jours sur soi !

- Je crains qu'il ne soit trop tard, finalement ! dit l'homme en la regardant. Ils sont là.

Sur le moment, obnubilée par la nouvelle sensation de chaleur que la voix et la main de l'inconnu avaient provoqué en elle, elle ne réalisa pas la portée de ses paroles. C'est en entendant des pas qu'elle tourna la tête vers le bruit... et comprit. Bill Cromley et ses hommes étaient de retour. Donc, le bel inconnu faisait partie de la bande. Et Rachel Costa, alors qu'elle se trouvait en danger, peut-être même de mort, se surprit à se demander pourquoi la vie était si injuste. Alors qu'elle venait de rencontrer un homme digne d'intérêt, elle le perdait tout aussi vite !

- Tiens ! Tiens ! Mais qu'avons-nous là ? demanda un des hommes, qui s'arrêta surpris.

Puis, sans autre forme de procès, il tira une arme cachée sous sa veste et la visa. L'homme qui le suivait fit de même. Sans rire dire, mais avait-on besoin de mots ? , le dernier homme ouvrit la porte d'entrée avec sa clef, puis leur fit signe, à elle et au bel inconnu de le suivre.

- Je ne vous invite pas à vous asseoir, Madame, Monsieur. Je n'irai pas par quatre chemins non plus, je veux que vous me disiez ce que vous vouliez faire chez moi.

Rachel constata qu'il leur posait la question à tous les deux. Elle se sentit soulagée. Ridicule ! N'était-elle pas en position délicate ? Avant même qu'elle ne réponde, l'inconnu prit la parole.

- C'est une bien belle maison, je trouve. Avec de jolies choses coûteuses à l'intérieur. N'est-ce pas ?

« Mon Dieu, quelle voix !!!! » se dit Rachel en frissonnant. Bien entendu, elle se traita de tous les noms dans le même temps.

Leur ravisseur eut un sourire sardonique.

- Je vois, dit-il, des voleurs. (Il la regarda :) C'est votre femme ?

- Oui, répondit l'homme.

« Ne pas sursauter ! Ne surtout pas rougir !!!! » se dit Rachel.

- Fouillez-les !

Les gorilles exécutèrent les ordres immédiatement. Ils prirent les téléphones portables qu'ils écrasèrent de leurs pieds sans état d'âme faisant sursauter Rachel, l'arme de David, son portefeuille et le petit sac à dos de la jeune femme qu'ils fouillèrent.

- Tout est nickel, dit le plus costaud.

Bill Cromley hocha la tête.

- Eh bien, dit-il, je peux vous certifier une chose : vous ne serez pas séparés par la mort. Manuel, Nico, ordonna-t-il à ses gardes, emmenez-les au QG. Et enfermez-les au sous-sol. Je vous veux de retour dans une heure. (Puis, se tournant vers les deux jeunes gens :) Je n'ai malheureusement guère de temps à vous consacrer. Alors, je vous dis à ce soir. Nous aurons ainsi tout le temps de discuter.

Puis, il s'en alla. Rachel n'en crut pas ses yeux ! Pas une once de remords pour ce qu'il venait de dire. Jusqu'à présent, elle avait juste pensé qu'il savait peut-être quelque chose sur le ou les

meurtriers de son oncle, mais après ce qu'elle venait d'entendre, elle se demanda si ce n'était pas lui qui avait ordonné son élimination ! Elle était venue pour trouver des preuves, finalement, elle avait probablement un coupable. Mais à quoi cela servait-il d'avoir trouvé la réponse à ses questions si elle devait mourir sans que le monde soit au courant ? Elle arrêta là ses pensées car l'un des gorilles lui prit férocement le bras. L'instant d'après, elle se trouvait à l'arrière d'une limousine, les yeux bandés, sa main menottée à celle du plus bel homme qu'elle ait jamais rencontré, vers une destination inconnue.

« Enfin seuls ! pensa Rachel. »

Pensée incongrue. Cependant, elle ne connaissait toujours pas le nom de son compagnon. Dans la mesure où ils étaient censés être mariés, elle n'allait pas lui demander comment il s'appelait devant témoins. Jusqu'à présent, elle n'avait pas fait preuve d'une très grande intelligence. Mais maintenant, elle s'était remise de ses émotions, et elle pouvait avoir une conversation sensée avec l'inconnu. Malgré sa haute stature. Malgré ses magnifiques yeux gris bleus. Malgré sa bouche tentante.... Assez ! Elle secoua la tête, toussota, puis prit la parole :

- Alors, qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

David avait une énorme envie d'éclater de rire. Rachel ne le savait peut-être pas, mais il pouvait lire toutes ses émotions sur son visage. Ainsi, il savait qu'il la troublait infiniment et cela lui plaisait. C'était la première fois qu'il faisait cet effet sur une femme. Ou alors, si cela avait été le cas, elles l'avaient bien caché. C'est d'ailleurs ce qui faisait la différence entre cette femme et les autres : elle était complètement naturelle. Et cela, même son maquillage ne pouvait le cacher. De plus, elle était très belle : elle avait des yeux verts en amande, des lèvres pulpeuses. Ses longs cheveux châtain étaient bouclés et encadraient un joli visage rond. Oui, elle était très belle et elle lui plaisait beaucoup. Il se rendait compte que son intérêt pour la nièce de Mark avait débuté dès le moment où ce dernier lui en avait parlé. Il se demanda pourquoi il n'avait jamais demandé à lui être présenté. Avait-il pressenti ces sensations qu'il allait ressentir ? En tout cas, c'était fait. Il l'avait rencontrée. Et il était ensorcelé. Il n'avait pas d'autre terme pour expliquer l'attraction qu'elle exerçait sur lui, une attraction telle qu'il ne se souvenait pas en avoir ressenti de semblable pour une autre. Et au lieu de prendre peur, il s'amusait de voir les mêmes réactions sur le visage de celle qui lui faisait face.

- Alors ? demanda-t-elle. Pourriez-vous répondre à ma question ?

- Je m'appelle David Lancaster et je suis, enfin j'étais le co-équipier de votre oncle.

Elle en resta bouche bée. Evidemment, elle ne s'attendait pas à ce que les recherches continuent.

- Enchanté de vous rencontrer enfin, Rachel, reprit-il.

Il tendit la main, qu'elle prit avec la main gauche, puisque la droite était menottée à celle du jeune homme. Cependant, ce dernier, au lieu de la lui serrer en guise de salut, en profita pour la rapprocher de lui, et, l'enlaçant, prit ses lèvres pour un baiser long et langoureux. Elle ne se débattit pas, au contraire, elle y répondit avec passion. Lorsque David détacha ses lèvres, les yeux embrumés de la jeune femme faillirent avoir raison de lui. Mais ce n'était pas le moment. Ils étaient en danger, et ne devaient donc pas baisser leur garde.

- Au moins, grâce à vous, nous savons à présent où se situe leur quartier général, dit-il en la relâchant.

- Nous ?

- Mes collègues et moi.

- Alors, les recherches n'ont pas été abandonnées ?

- Bien sûr que non. Je vous signale que quelqu'un s'en est pris à un policier. Aucun de nous ne va laisser cela passer. Simplement, pour éviter les journalistes fouineurs, nous avons fait croire qu'elles avaient du mal à aboutir.

- Je n'aimerais pas paraître pessimiste, mais nous sommes enfermés dans une maison que nous ne connaissons pas, et nos yeux bandés nous ont empêché de voir où nous nous dirigeons. Ce qui signifie que nous allons probablement mourir.

Il haussa les épaules, se rapprocha d'elle et se pencha à son oreille.

- Vous ne pensiez tout de même pas que cette enquête allait se faire sans un minimum de préparation!? Je sais bien que les policiers n'ont pas la côte, cependant malgré les apparences, nous sommes très intelligents.

Rachel rit. Elle avait rencontré un homme qui avait de l'humour. En plus, il avait un métier honorable. Que demander de plus ? La vie bien sûr. Une vie assez longue pour pouvoir savourer un tel homme. Après tout, son baiser trop rapide ne lui avait donné qu'un aperçu de ce que pouvaient être les jeux de l'amour avec lui. Elle frissonna. Ses pensées s'égarèrent à nouveau.

- Regardez, dit-il en lui désignant sa montre. Toutes ces couronnes ne servent pas à configurer l'heure, la date et autres brouilles. Celle-ci fait office de tracker. Lorsque j'ai appuyé dessus, j'ai permis à mon équipe de me suivre à la trace. Celle-là est reliée à un micro. Et la dernière servira de signal pour l'intervention des hommes. Comme vous le voyez, il n'y a qu'une couronne qui sert à remonter la montre.

- Les trackers ne devraient pas être plus gros qu'une montre en principe ?

David se mit à rire :

- Plus maintenant. La technologie avance à grands pas. Et puis, la montre est un peu voyante à cause de sa taille, mais de nos jours, avec toutes les options qu'elles contiennent, elles sont plus grosses. Mais même dans ce cas, peu de gens font attention à elles.

Rachel avait du mal à réaliser ce qu'il disait, et pourtant ! Ainsi, tout avait été préparé. Et elle n'avait rien trouvé de mieux à faire que d'entraver l'enquête de la police.

- J'espère que je ne serai pas arrêtée, dit-elle d'une petite voix.

David sourit.

- Pour le moment, personne ne nous entend. Lorsque nos geôliers arriveront, j'appuierai sur la couronne correspondante pour démarrer l'enregistrement.

- Et la réception est bonne ?

- Bien entendu.

Elle hocha la tête, surprise et ravie que son oncle n'ait pas été abandonné. Elle avait décidé de mener l'enquête car elle pensait, comme tout le monde, que les policiers patinaient et qu'ils avaient presque laissé tomber. Finalement, il n'en était rien.

- J'aimerais vous poser une question, reprit-il.

- Oui ?

- Comment avez-vous fait pour tomber sur le nom de Bill Cromley ?

Elle haussa les épaules.

- En fouillant dans les affaires de mon oncle, j'ai retrouvé son agenda personnel dans un tiroir secret. Il avait noté ce nom et cette adresse. J'ai cherché à en savoir plus sur cet homme. C'est là que je me suis rendue compte qu'il n'était pas très net. Encore moins sa réputation. Pourquoi n'a-t-il jamais été arrêté ?

- Dîtes-vous bien que lorsqu'un homme n'a jamais été arrêté alors que tout le monde le craint, c'est parce qu'il trouve toujours le moyen de se tirer d'affaire. Ce qui signifie, Mademoiselle Costa, que dans cette histoire, vous risquez votre vie, d'autant que vous n'avez aucune idée de la méchanceté de ce caïd. Savez-vous ce qu'il pourrait vous faire ?

David estimait qu'un peu de peur ne pouvait pas faire de mal à la jeune femme. Même si elle avait agi sous le coup de la vengeance, elle se trouvait en extrême danger. Car s'il ne l'avait pas vue en train d'essayer de fracturer la porte du caïd, elle se serait fait attraper seule. Et alors là, il n'aurait pas donné cher de sa peau. En plus, jolie comme elle l'était, Cromley et ses hommes auraient eu envie de s'amuser avec elle. Il serra les poings à cette idée. A l'avenir, il

veillerait personnellement à ce qu'elle n'ait plus envie de se mettre autant dans le pétrin. Cette pensée lui fit prendre conscience de l'importance que Rachel avait prité pour lui en l'espace de quelques heures. Comment une telle chose pouvait-elle être possible ?

- Je suis consciente de ce qu'ils auraient pu me faire, répondit la jeune femme au bout d'un long silence. Après tout, mon oncle s'est fait assassiner, dit-elle un sanglot dans la voix.

A chaque fois que Rachel pensait à ce qui était arrivé à son oncle, elle était envahie par plusieurs sentiments : la tristesse tout d'abord d'avoir perdu un être cher sur lequel elle pouvait compter, qu'elle aimait comme s'il était son père, et pour lequel elle aurait fait n'importe quoi. La colère ensuite, envers son meurtrier, mais aussi, et cela sans raison elle le savait, envers les chefs de police qu'elle estimait responsables de ce qui était arrivé. Son oncle n'était pas mort lors d'une arrestation, non. Il avait été retrouvé dans une ruelle sombre. Quelqu'un lui avait tiré dans le dos. Dans le dos ! Puis l'avait laissé se baigner dans son sang. Peut-être même que cette personne l'avait regardé agoniser. Oui, elle était furieuse, au point d'avoir des envies de meurtre. Elle ne se serait jamais crue ainsi, aussi violente, vindicative. Mais quelques fois, les circonstances ne se prêtaient guère à ce que la gentillesse soit de mise. Elle sentit une main sur sa joue et leva les yeux. David la regardait tendrement. Et cela lui fit chaud au cœur.

- Moi aussi, je l'aimais beaucoup.

Les larmes risquaient de couler. Ce n'était pas le moment, aussi s'arracha-t-elle à la main de son compagnon d'infortune et regarda autour d'elle. La pièce ne contenait pas grand chose : une armoire, une table, un lit pour une personne sur lequel ils étaient assis et deux chaises. La porte était fermée à clef, il y avait des barreaux à la seule petite fenêtre située dans un coin de la pièce. La grille d'aération était cadenassée. Bref, ils avaient tout prévu pour éviter une sortie en douce. Autant dire que si l'équipe de David n'attendait pas de signal, ils n'auraient jamais pu s'en sortir vivants.

- Au fait, reprit David, je ne savais pas que vous saviez comment fracturer une porte.

- Eh bien, en fait, j'ai appris.

- A quoi ?

- A crocheter une serrure.

David en resta coi. Mais pas pour longtemps.

- Quoi ? rugit-il. Vous voulez me dire qu'il y a des cours pour apprendre à crocheter une serrure ?

- Evidemment. On trouve de tout sur Internet.

Il secoua la tête. Cette femme était superbe. Excitante. Intéressante. Mais folle. Une bombe à retardement, en somme. Avec ce genre d'énergumène, il fallait s'attendre à tout. Il était certain qu'avec elle, il ne saurait jamais sur quel pied danser.

- Si nous arrivons à nous en sortir, je veux que vous me montriez ce site. En tant que policier, je ne peux pas laisser passer une telle chose. C'est carrément une incitation au cambriolage. Je veillerai personnellement à ce que ses créateurs soient mis derrière les barreaux.

Rachel grinça des dents. Même dans une telle situation, il pensait avant tout à ses prérogatives de policier. Alors qu'elle lui avait fait une confidence toute simple, parce qu'elle lui faisait confiance, David avait tout de suite visé les méfaits de ce genre d'apprentissage. Il devait être un bon policier. Sans doute même faisait-il passer son travail avant tout, surtout avant les femmes. Elle soupira.

David crut que sa compagne commençait à se décourager. Or, ce n'était pas le moment de flancher. Au contraire.

- Parlez-moi de vous, fit-il sur une impulsion. Costa m'a dit que vous travaillez dans une agence de mannequin.

De toute façon, jusqu'à l'arrivée de Bill Cromley, il n'y avait rien à faire sauf parler... ou faire l'amour. Malgré cette éventualité très tentante, il s'abstint de mettre ce projet à

exécution. Elle ne le connaissait pas suffisamment d'une part, et d'autre part, il ne savait pas à quelle heure arriverait Cromley. Donc, puisque la jeune femme avait perdu un peu le moral, la meilleure chose à faire était de détourner ses pensées. Et puis, ainsi, il ferait d'une pierre deux coups, puisqu'il apprendrait à mieux la connaître.

- Je suis secrétaire de direction dans l'agence «Carole ». Nous nous occupons aussi bien des carrières de bébés que d'adultes.

- Vous n'avez jamais pensé à être un mannequin vous-même ?

- Certainement pas, dit-elle en riant. D'une part, je n'ai pas la taille requise, encore moins le poids, et puis, lorsque je vois le stress et les contraintes liés à ce métier, cela me fait frémir d'horreur. Alors, non, le mannequinat, ce n'est pas pour moi.

Pour David, elle avait une taille parfaite qui l'émoustillait énormément.

- Pourquoi avoir choisi cette branche ?

Elle haussa les épaules.

- Lorsque j'ai cherché un emploi, c'est la seule proposition qui a été intéressante, aussi bien au niveau du travail que du salaire. Je suis chez eux depuis quatre ans maintenant, et je m'y plais toujours.

- Côté cœur ?

Elle le regarda de côté, puis dit :

- Vous auriez dû me poser la question avant de m'embrasser vous savez.

Il rit, à leur plus grande surprise à tous les deux. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas passé un bon moment avec quelqu'un. Costa était la seule personne avec qui il pouvait se détendre. Et maintenant, sa nièce.

- Je devrais peut-être vous prévenir que la première chose que votre oncle ait faite lorsqu'il m'a parlé de vous, c'était de préciser que vous étiez célibataire.

Elle sourit.

- Je vois. Alors c'est uniquement pour la forme que vous m'avez posé cette question, c'est cela ?

- Bah, vous savez, beaucoup de choses changent en un mois. Surtout une situation privée.

- C'est vrai.

Il y eut un silence.

- Alors ? reprit David. Toujours célibataire ?

- Oui. Et si vous me parliez de vous ? Pourquoi la police ?

- Mon grand-père était policier. J'ai suivi ses traces.

- Et votre père ?

- Je n'ai pas connu mes parents. Ils sont morts lorsque j'étais bébé. C'est mon grand-père qui m'a élevé.

Elle sursauta.

- Je suis désolée David.

Entendre son prénom prononcé par Rachel lui donna des frissons. Encore une fois, il se dit qu'il aurait dû avoir peur de ce qu'il ressentait pour cette jeune femme, du trouble qu'elle faisait naître en lui. Cependant, il aimait cela. Et puis, il n'avait rien contre le mariage. Il sursauta. Le mariage ? Ils venaient à peine de se rencontrer.

- Vous savez, je ne les ai pas connus, dit-il.

- Cela ne change rien au sentiment de perte et de solitude, je pense.

Il soupira. Oui, effectivement, il avait eu quelques fois ces sentiments. Heureusement, son grand-père, qui était veuf, l'avait aimé. Une réelle complicité les unissait encore aujourd'hui. Et plus important, il n'avait pas connu l'orphelinat contrairement à d'autres enfants. Alors, même si quelques fois il avait eu des regrets pour ne pas avoir connu ses parents, sa vie avec son grand-père lui redonnait la joie de vivre aussitôt.

- Et pour le métier de policier ? reprit la jeune femme. Vouloir suivre les traces de quelqu'un ne suffit pas pour bien faire son métier.

Il sourit. Quelle clairvoyance !

- Vous avez raison. J'ai toujours admiré mon grand-père, encore maintenant, je le considère comme un modèle. Toutefois, si j'ai réellement voulu être policier, c'est parce que j'aime l'idée de pouvoir protéger la veuve et l'orphelin. (Il haussa les épaules :) C'est une vocation. Vous savez Rachel, malgré l'opinion publique, les policiers ne sont pas tous inutiles, imbus de leur personne et violents. La plupart d'entre nous essayons de bien faire notre métier. Malheureusement, comme dans toutes les branches, nous avons nos brebis galeuses.

- Je m'en doute.

Rachel bailla. Elle était fatiguée. Cela faisait un mois qu'elle ne dormait pas beaucoup, carburant au café du matin au soir. Retrouver le meurtrier de son oncle avait primé sur le reste. A présent que c'était fait, et qu'elle avait la quasi-certitude d'être sauvée, elle avait besoin de repos. Et puis, elle se sentait en sécurité avec cet homme. Il s'approcha encore un peu d'elle.

- Je ne peux pas passer mes bras autour de vous, mais mettez votre tête sur mon épaule et reposez-vous tant que vous pourrez. Je ne sais pas quand nos tortionnaires reviendront, alors reprenez des forces.

Elle ne se le fit pas répéter. En posant sa tête sur lui, elle sentit son odeur d'homme. Ce qui l'excita. Elle leva la tête et vit qu'il l'observait attentivement. Sans réaliser complètement ce qui se passait, leurs lèvres se rejoignirent et ils s'embrassèrent profondément. Sans même s'en rendre compte, ils s'allongèrent sur le matelas. Rachel comprit alors que depuis qu'elle avait croisé son regard, elle ne rêvait que de sentir les mains, les lèvres de cet homme sur son corps. Et même si leur situation était précaire, elle le voulait maintenant.

- David, faites-moi l'amour, murmura-t-elle lorsqu'il s'écarta légèrement d'elle.

- Ce serait dangereux, dit-il en lui embrassant le cou.

Elle sentait son érection contre son ventre, et ce contact l'électrisa. Elle se cambra et l'entendit pousser un léger râle.

- Arrête Rachel. Il ne faut pas continuer.

- Pourquoi ? Tu n'as pas envie de moi ?

Pendant qu'elle parlait, elle avait posé sa main libre sur les fesses de David et les caressait. Leurs souffles s'accéléraient et le jeune homme se frotta contre elle, lui prouvant que oui, il avait envie d'elle.

- Nous ne pouvons pas prendre notre temps, dit-il.

Rachel cacha sa satisfaction.

- Je sais, dit-elle. Mais j'en ai tellement envie.

Ils s'embrassèrent à nouveau, longuement.

- Les préliminaires seront pour la prochaine fois, dit David.

Puis, passant sa main libre entre eux, il fit descendre le jogging de la jeune femme. Il lui baisa le cou, mordilla le lobe de son oreille. Rachel gémit.

- Oh, David !

- Aide-moi à retirer ton jogging et ton slip, lui murmura-t-il à l'oreille.

L'instant d'après, elle était à demie nue. Elle sentit David ouvrir sa braguette puis descendre son pantalon. Il s'arrêta brusquement au grand dam de la jeune femme.

- Je n'ai pas de préservatif, dit-il.

Tout en parlant, il continuait à lui baiser le visage. Rachel n'en pouvait plus. Elle écarta les jambes.

- Tu as entendu ce que j'ai dit Rachel ?

- Je prends la pilule.

- Tu as confiance en moi ? demanda-t-il.

Elle le regarda longuement.

- Oui, dit-elle enfin. J'ai confiance en toi.

Elle s'approcha encore de lui et il sentit son sexe se frotter contre lui. Ce mouvement lui fit perdre la raison.

- Sache que je n'oublie jamais le préservatif, fit-il néanmoins pour la rassurer.

Puis se plaçant sur elle, il la pénétra profondément. Elle cria. Il s'interrompit et la regarda. Les pupilles de la jeune femme étaient dilatées. Elle aussi l'observait. Il l'embrassa tout en se retirant légèrement avant de s'enfoncer à nouveau. Elle gémit contre ses lèvres. Alors, n'y tenant, David souleva leurs mains menottées, les placèrent au niveau de la tête de son amante puis bougea en elle, lui assenant de longs et vigoureux coups de rein. Ils haletaient tous les deux. La jeune femme poussait des cris, ce qui encourageait David dans ses mouvements. Puis, l'orgasme arriva très vite et tandis que Rachel criait de plaisir, il se sentit happé et jouit à son tour.

David était sur elle, mais curieusement, Rachel ne sentait pas son poids. Elle était heureuse d'avoir fait l'amour avec lui. De plus, il lui avait dit que les préliminaires seraient pour la prochaine fois. Il comptait donc la revoir. Elle sourit. Il releva la tête.

- Ca va ? demanda-t-il.

Incapable de parler, elle hocha la tête. Il rit.

- Pour moi aussi, c'était fabuleux.

Il l'embrassa tendrement, puis se souleva.

- Nous ferions mieux de nous rhabiller. Je n'ai aucune envie que Cromley et ses hommes te voient ainsi, cela pourrait leur donner des idées.

Une fois habillés, David et Rachel se rallongèrent. Prenant la jeune femme face à lui, il la serra dans ses bras.

- Repose-toi, fit-il après lui avoir baisé le front.

Elle ferma les yeux.

Tandis que Rachel somnolait, David se mit à réfléchir à la façon de questionner habilement le mafioso, et lui soutirer ainsi des aveux quant au meurtre de son partenaire. Lorsqu'il repensait à cela, il avait envie de tout casser. La rage le prenait. Costa était tombé dans un guet-apens tendu par son indic le plus régulier. Bill Cromley avait dû se douter que les deux policiers étaient sur sa trace. En effet, ce dernier allait bientôt être arrêté pour proxénétisme et meurtre avec préméditation. Costa et lui connaissaient des personnes voulant témoigner, et allaient bientôt avoir des preuves contre le caïd. Cependant, lorsque Costa s'était rendu au dernier rendez-vous avec son indic avant l'assaut, ce dernier l'attendait avec une arme. Et aujourd'hui, David ne vivait que pour mettre cette ordure derrière les barreaux. Oh, non ! Cette fois, il ne s'en sortirait pas. Il regarda la jeune femme et soupira. Sa présence ne lui facilitait malheureusement pas la tâche : il était certes prêt à mourir pour avoir les aveux du mafioso, mais il ne voulait sûrement pas mettre en danger une civile, a fortiori la propre nièce de son partenaire et surtout son amante. A cette idée, son cœur se serra et il l'enlaça encore plus. Il devait absolument trouver le moyen de faire parler Cromley et de protéger cette jeune femme qui était devenue beaucoup plus importante que sa propre vie.

- Au fait, dit-elle soudainement. Pourquoi ne t'ai-je pas vu à l'enterrement ?

- J'étais en déplacement à ce moment-là.

- En rapport avec le meurtre ?

- Oui. Je n'ai pas pu te présenter mes condoléances et j'en suis navré.

- Ce n'est pas grave. C'était pour la bonne cause. (Elle toussota) Pourquoi n'as-tu pas suivi notre homme aujourd'hui ?

- « Notre » homme ?!

Elle grimaça.

- Oui, enfin, façon de parler.

Il haussa les épaules.

- En fait, je comptais le faire. Le problème est que malgré ta casquette et ton jogging, je t'ai reconnue. Alors, comme je me suis douté que tu allais faire une bêtise, j'ai préféré t'avoir à l'œil.

Rachel se sentit encore plus coupable. Mais elle rejeta très vite ce sentiment. Après tout, s'ils n'avaient pas laissé croire que l'enquête était abandonnée, elle ne serait pas là aujourd'hui.

Soudain, un bruit de voiture déchira le silence extérieur.

- Nos ravisseurs sont de retour, fit David.

Il sentit la jeune femme frissonner. Il se tourna vers elle, et de sa main libre, lui releva le menton et lui baisa légèrement les lèvres. Puis ils se levèrent et s'assirent.

- Courage, fit-il. Normalement, mes collègues ont eu le temps d'arriver. Tout ce que nous devons faire, c'est lui extorquer des aveux.

- Tu sais comment procéder ?

- Non. Le problème serait qu'il se rende compte que je cache un micro. Il ne doit en aucun cas soupçonner cela, et donc nous ne devons pas lui poser la question directement. (Il se tut quelques instants :) Le mieux serait de me laisser parler, d'accord ?

Elle acquiesça. Pour Rachel, comme pour David, il n'était pas question de faire le moindre faux pas. Non seulement cela leur serait fatal, mais en plus, toutes leurs recherches n'auraient servi à rien.

Des pas se firent entendre dans l'escalier. La seconde d'après, la porte s'ouvrit. Les deux gorilles qui les avaient conduit au QG leur prit les bras sans parler et les amenèrent dans un bureau. Bill Cromley était installé dans un fauteuil, dos à une porte.

- Bien, fit-il sans se lever. La chance était avec moi aujourd'hui, puisque si je n'avais pas oublié un cadeau pour mon client chez moi, je ne vous aurais pas trouvés en train d'essayer d'y entrer, n'est-ce pas ? (Il alluma une cigarette tout en les regardant attentivement. Rachel frissonna sous ce regard si froid et calculateur. A quoi pensait-il ? Il la regarda longuement, détaillant insolemment sa silhouette.) Beau brin de fille en tout cas. (Ses yeux se posèrent sur David :) Sur le moment, je ne vous ai pas reconnu inspecteur, mais la mémoire m'est vite revenue.

Si David fut surpris, il ne le montra pas. Mais pour Rachel, cette constatation changeait la donne. Si Bill Cromley savait à qui il avait affaire, jamais il ne dirait à haute voix ce qu'il avait comploté pour faire assassiner Mark. En revanche, il ne la connaissait pas, elle.

- Je suppose que cette dame est votre nouvelle équipière !?

- Tout à fait, répondit David.

Cromley ricana.

- Chez nous, lorsque nous arrivons à mettre la main sur une femme-flic, mes hommes adorent s'en occuper. A tour de rôle de préférence. Mais vu le morceau, je me ferai une joie de faire son éducation.

- Je ne suis pas policière, rétorqua Rachel. Et je préférerais mourir que vous laisser poser vos sales pattes de meurtrier sur moi, s'écria-t-elle.

- Rachel ! fit David. Tais-toi.

- Non, je ne me tairai pas. (Oubliant qu'elle était menottée à David, elle avança vers la table. Elle vit leur kidnappeur secouer la tête.) Pour tout vous dire, Monsieur Cromley, je suis la nièce de Mark Costa. Et si je suis là aujourd'hui, c'est parce que je suis sûre que vous en savez long sur l'assassin de mon oncle. Et je veux le venger, cracha-t-elle.

Le caïd se mit à rire bruyamment.

- Voyez-vous ça ! s'exclama-t-il. Depuis quand les flics travaillent-ils avec des civils ? Pour votre gouverne, Mademoiselle, évidemment que j'en sais très long sur le meurtre de votre oncle puisque c'est moi qui ai ordonné sa mise à mort.

Rachel travaillait depuis quatre ans dans une agence de mannequins. Et le mannequinat faisait obligatoirement appel à un peu de comédie. Elle était relativement rôdée puisque dans sa position, elle assistait plus que de raison au cinéma que faisaient des mannequins pour arriver à leur fin ou parce qu'ils étaient contrariés, accentuant le côté dramatique de la situation. Aussi, s'appuyant sur ce qu'elle avait déjà vu faire, elle feint le plus profond étonnement. Mais pas sa rage. Une rage dirigée contre cet homme assis tranquillement sur sa chaise, la regardant de haut tout en avouant un meurtre de sang froid. Un tel homme ne pouvait pas vivre. Elle leva le poing.

- Alors, c'est vous qui l'avez tué ! rugit-elle, folle de rage.

- Rachel, essaya d'intervenir David, tirant sur ses menottes.

Mais dans sa rage, Rachel ne sentit pas la douleur à ses poignets, et s'avança encore vers le mafioso, qui manifesta une légère surprise avant que son regard ne devienne condescendant. Ce fut ce regard qui l'énerva au plus haut point.

- A cause de vous, j'ai perdu l'un des êtres que j'aimais le plus au monde. Et pour cela, je vous tuerai.

Puis, sans crier gare, profitant de l'impression de toute puissance que cet homme pensait détenir au point de ne pas avoir demandé à ses gorilles d'intervenir, elle prit le coupe-papier en forme d'épée qui se trouvait sur le bureau et qu'elle avait vu dès son entrée dans la pièce, fondit sur le mafioso, et le lui planta dans l'œil. Il hurla et appela ses hommes. Ces derniers empoignèrent les cheveux de la jeune femme et la tira en arrière. Elle essaya de griffer son assaillant avec sa main libre mais reçut un coup de poing sur la pommette qui la fit chanceler. Mais elle continua à se débattre, inconsciente de la douleur.

- Comment avez-vous pu laisser cette furie s'attaquer à moi, hurlait Bill Cromley. Abattez-les immédiatement, je ne veux plus les voir vivants !

Mourir, pensa Rachel. Oh ça non ! Elle n'avait pas lâché le coupe-papier, aussi est-ce sans état d'âme qu'elle l'enfonça dans le bras de celui qui se trouvait près d'elle. Un autre hurlement. Elle continua à se débattre, mais quelqu'un derrière elle lui fit lâcher l'objet, et lui donna un coup sur la tempe. La seconde d'après, elle s'évanouit.

David la cueillit dans ses bras.

- Police ! entendit-il.

Enfin les renforts ! Il s'était battu malgré la menotte qui lui serrait le poignet, malgré Rachel qui ralentissait ses mouvements, mais il n'aurait pas pu tenir longtemps à ce rythme-là. Heureusement que Cromley avait fait des aveux avant la crise de nerfs de Rachel, autrement, tous ces mois de travail n'auraient pas servi à grand chose. Car même s'il allait être arrêté pour enlèvement d'un policier et d'un civil, les tentatives de meurtre dont il s'était rendu coupable feraient pencher la balance en faveur du procureur. Ce dernier pourrait réclamer la réclusion à perpétuité sans possibilité de sursis ou de remise de peine. Rachel, la merveilleuse Rachel, avait laissé parler son cœur et pu arracher des aveux à ce prétentieux. Il la regarda. Elle l'avait littéralement impressionnée. Il secoua la tête. Il aurait dû écouter son instinct, et la rencontrer beaucoup plus tôt.

Quelqu'un mit la main sur son épaule. Un policier en uniforme.

- Ca va inspecteur ?

- Oui, oui. Quand l'ambulance va-t-elle arriver ? Cette jeune femme a besoin de soins.

- Dans cinq minutes. Dès que nous avons entendu crier, nous en avons demandé une. Nous avons eu peur de vous avoir perdu.

Il acquiesça. Le policier le démenotta enfin.

- En tout cas, il y a eu du grabuge. Mais grâce à cela, personne ne nous a entendu arriver.
- Je m'en doute. Avez-vous enregistré les aveux complets ?
- Oh oui. Le chef va être content.

David entendit l'ambulance arriver.

- Je l'accompagne à l'hôpital, dit-il.

Rachel ouvrit les yeux et se retrouva face à un superbe regard gris bleu.

- David ! fit-elle.

Il avait l'air d'avoir passé la nuit dans ses vêtements. Il n'était pas rasé. Il avait les traits tirés. Mais elle le trouva magnifique. Son cœur fit un bond dans sa poitrine. Il sourit et elle craqua.

- Oui, c'est moi, dit-il.

Il lui caressa les cheveux.

- Ma belle amazone ! dit-il tendrement.

Puis, sans rien ajouter de plus, il la serra dans ses bras. Elle le laissa faire. C'était là qu'elle se sentait en sécurité. Elle l'avait remarqué lorsqu'ils se trouvaient dans le sous-sol. Maintenant, l'adrénaline ne coulait plus dans ses veines, mais la sensation était toujours là. Elle soupira.

- Tous mes rêves se réalisent !

Cette voix les fit sursauter. Rachel, s'arrachant aux bras de David, se tourna vers la porte et écarquilla les yeux.

- Oncle Mark ! s'écria-t-elle.

- Bonjour ma chérie !

Ce sourire ! Ce visage ! Si elle n'avait pas été courbaturée de partout, elle lui aurait sauté au cou.

- Je croyais que tu étais mort ! s'écria-t-elle.

- Comme tu vois, je suis toujours là, dit-il en souriant. (Il s'approcha d'elle et lui donna un baiser affectueux sur le front) Je sais que tu as souffert ces derniers temps ma chérie mais je me ferai pardonner, je te le promets.

Rachel eut du mal à dire une seule parole pendant un long moment, encore sous le choc de cette apparition. Puis, lorsqu'elle repensa à sa souffrance, son désespoir, elle retrouva la voix... et la colère.

- Mais enfin oncle Mark, comment as-tu pu me faire ça ? Et toi, dit-elle en se tournant vers David, tu étais au courant, et tu ne m'as rien dit !

- Oui, répondit le jeune homme. Je le savais.

- Je suis désolé chérie, reprit Costa. Mais j'étais obligé de le faire. Si je t'avais dit que j'étais toujours vivant, tout ce que nous avons mis en place aurait échoué.

Les yeux de Rachel s'embruèrent. Elle ne pourrait pas lui en vouloir longtemps, c'était évident. Outre sa fatigue accumulée sur plusieurs jours, elle était tellement heureuse de revoir son oncle que ce sentiment occultait tout le reste.

- Mais comment as-tu pu échapper à la mort ? demanda-t-elle.

- Gilet par balles. La meilleure protection pour nous. Rembourré de sang d'animal.

Les larmes coulèrent sur les joues de Rachel qu'elle essuya d'un revers de main.

- Et s'il t'avait tiré dans la tête ?

Mark la regarda d'un air coupable.

- C'était un risque. Mais mon salopard d'indic est une petite frappe. Il n'y aurait pas pensé.

- Rachel, intervint David, avec des «si » on peut refaire le monde. Oublions toute cette histoire et pensons plutôt à l'avenir. Qu'en dis-tu ?

La jeune femme regarda ce dernier. Il lui caressa le visage, essuyant ses larmes au passage.

- Ton oncle va bien, tu t'es battue comme jamais je n'avais vu une femme le faire, et tu es saine et sauve malgré les cheveux blancs que tu as fait pousser sur ma tête. Estimons-nous heureux et une fois que tu pourras sortir d'ici, nous irons fêter cela.

Contre toute attente, Rachel sourit. Oui, bien sûr, elle était contente. Euphorique même. Car son oncle pourra encore la taquiner. Car elle avait démolé un œil du mafioso. Car elle voyait de la tendresse dans le regard que David posait sur elle. Et surtout, elle était heureuse d'être encore vivante pour profiter de tout cela.

- Je ne vois aucun cheveu blanc sur ta tête, lui dit-elle.

Il rit, et lui prit la main.

- Dites donc les enfants, intervint Mark, lorsque vous aurez quitté l'hôpital, j'aimerais avoir une discussion sérieuse avec vous. D'abord avec toi chérie pour avoir osé mettre ta vie en danger. Ensuite, avec toi Lancaster pour comprendre pourquoi il a fallu attendre ma soi-disant mort pour que tu daignes faire connaissance avec Rachel. Et enfin,... le reste on verra plus tard. Cela fait un mois que je suis caché, et j'ai besoin de voir du monde. Je reviens tout à l'heure.

Il sortit de la pièce. Les deux jeunes gens se regardèrent.

- Veux-tu dîner avec moi un soir ? demanda David.

Elle sourit.

- Juste un dîner ?

Il rit. Et il sut très exactement où il voulait l'inviter.

- Dans ce cas que dirais-tu d'un dîner... et plus si affinités ?

Elle pouffa. Toute la tension qu'elle avait accumulée commençait à s'évanouir.

- Je répondrais : un dîner... et plus car affinités.

Il soupira de soulagement.

- Tu ne crois qu'au coup de foudre ou tu es une romantique dans l'âme ?

- Tu sais, je travaille peut-être parmi des mannequins dont la plupart sont volages, égoïstes et désabusés, cela ne m'a jamais ôté l'envie de rencontrer l'homme de ma vie.

- Je suis donc l'homme de ta vie ?

Elle eut un petit rire malicieux. Elle savait tout au fond d'elle que c'était lui, le seul, l'unique.

Mais ce n'était pas une raison pour ne pas le faire languir.

- D'abord dînons, ensuite on verra.

FIN